



aimer-agir

LIEN DE TRAVAIL ET D'AMITIÉ

BULLETIN DE L' ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16, 1024 Ecublens

Contact: Tél. +41 (0)21 312 33 00

Site internet: www.aimer-agir.ch

E-mail: raouloffollereau@raouloffollereau.ch

CCP: 10-25979-2 · IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

N° 179

Pâques 2019

Le défi de l'eau potable et de l'hygiène

Un laboratoire genevois de parfumerie est apparu dernièrement en héros de l'innovation et du combat contre une des pires détresses de l'humanité: **le manque d'installations sanitaires salubres et d'eau potable.**

«A cette occasion, a rappelé le journaliste Philippe Rodrik, dans le journal «24 heures», environ **500'000 enfants de moins de 5 ans meurent chaque année dans le monde faute d'accès à des installations sanitaires salubres et à l'eau potable.** Cette constatation est un défi que tente de relever le laboratoire genevois en poursuivant des études en Inde, au Kenya ou en Afrique du Sud.»

C'est aussi un défi pour nous, à **l'Association Suisse Raoul Follereau**, depuis plus de 40 ans. A côté des multiples écoles que nous avons aidé à construire en Asie, Afrique et Amérique latine, sont érigés systématiquement des toilettes salubres et des puits permettant de disposer d'eau potable. De plus, nous construisons des réseaux d'amenée d'eau potable des montagnes vers des villages de Madagascar et d'ailleurs.

Nous savons, en effet, que l'hygiène et l'eau potable sont des leviers importants du développement humain. Alors que notre planète est composée à **70% d'eau**, celle qui n'est pas salée ne représente que **2,5%** et celle qui est potable à peine **1%**. On comprend que, dans les pays des continents du Sud, cette ressource se raréfie et fait de plus en plus cruellement défaut. Les 10 litres d'eau douce assurant le minimum vital de chaque être humain ne sont plus garantis!

Une de nos préoccupations actuelles, à côté de nos partenaires **du Sud**, consiste ainsi à étendre nos efforts visant la sensibilisation à l'hygiène et la fourniture d'eau potable. Ceci par tous les moyens possibles: **forages, réseaux d'amenée d'eau, récupération de l'eau de pluie**, etc. **Aidez-nous dans cette démarche si importante.**

Willy Randin



Pouvoir boire et se laver, une priorité pour beaucoup d'enfants du Sud

Un merci tout particulier à la personne (Anne O. Nîmes) qui a effectué un important don pour les malades de la lèpre. Les lépreux montagnards des Haut-Plateaux vietnamiens vont en profiter.

W. Randin, Président

Les Philippines :

Un modèle d'entraide à la base

Les personnes qui ont la chance de visiter les Philippines sont souvent impressionnées par l'importance des associations actives à la base. Celles-ci créent un véritable modèle d'entraide pour les familles les plus pauvres, directement dans les bidonvilles. Et nos partenaires de la Fondation ERDA le reconnaissent volontiers: nous avons la chance, disent-ils, de profiter de ces mouvements associatifs pour développer nos programmes sociaux comme les microcrédits, les jardins communautaires et tout ce qui conduit au respect et à la reconnaissance des droits des enfants. Et ils ajoutent: nous participons bien sûr à la multiplication de ces associations, afin que l'on respecte mieux les enfants et qu'on les envoie à l'école. L'écrivain Pierre de Charentenay vient de décrire cette situation bénéfique dans un livre :



Une association de femmes confectionne des chapeaux à partir de feuilles de papier enroulées

«Le dynamisme associatif philippin»

«Il y a plusieurs raisons au grand nombre d'associations et au dynamisme de la société civile aux Philippines. Les Philippines ont un taux très élevé de participation à des ONG (Organisation Non Gouvernementale) et à des associations par rapport aux pays voisins, Indonésie ou Corée du Sud. Les 83% de la population affirment être membres d'une Association et les 43% s'y déclarent actifs.

Un immense réseau d'associations accueille ceux qui n'ont pas de maison, vivent dans les bidonvilles ou vivent en squatter sur des propriétés vacantes, sur des trottoirs ou des voies de chemin de fer désaffectées.

Ces multiples associations sont regroupées dans des réseaux nationaux correspondants à chaque activité. Mais ces réseaux sont assez mouvants: ils changent au gré de la personnalité des leaders. Ce facteur personnel est particulièrement fort dans un domaine où le caractère légal et statutaire d'une organisation est faible. D'où de nombreux problèmes de leadership et de lutte de personnalités dans ces réseaux.»

Les associations de parents et de jeunes

Rappelons qu'ERDA a mis en place au niveau des barangays (sorte de districts ou de vastes quartiers) des organisations communautaires telles que les associations de parents ou celles de jeunes comme le «BCA» (Barangay Children's Association) (Association des enfants des Barangays). Ils ont aussi organisés divers groupes intéressés à se former et à agir pour favoriser le développement dans les communautés, comme les associations d'épargne et de crédit gérées par la communauté. Ces groupes deviennent ainsi des clés de la transformation des communautés de base pour aller vers un développement durable. «Malgré un financement limité, nous estimons que le nombre de bénéficiaires formés à l'action **depuis 40 ans, est supérieur à 250'000 adultes, enfants et jeunes originaires de différentes zones géographiques.**» écrit Dolora Cardeno, la directrice des programmes. «Beaucoup reste à faire et nous remercions tous ceux qui nous soutiennent.»



L'animatrice d'une association mobilise des jeunes

Pour votre soutien à d'ERDA :

CHF 50.- permettent de scolariser un enfant en primaire durant une année

CHF 100.- permettent de prendre en charge un enfant en secondaire pendant une année

CHF 150.- permettent de financer une animatrice dans une communauté de base.

Au Burkina Faso:

Aidez-nous à créer un atelier pour les femmes de Toma

Le dynamisme des femmes de l'«Association ZODOO pour la promotion de la femme rurale», créée par notre partenaire Mariam Maïga, incite les villageois à se mobiliser un peu partout dans le pays. C'est ainsi qu'après le village de Gana, les 1200 habitants de Toma nous ont approchés. Eux aussi désirent sortir de leur situation de précarité. Philippe Randin, directeur de Nouvelle Planète, s'est rendu sur place. Il raconte:

Un village oublié, loin de tout

«Il est difficile d'accéder au village de Toma. Il faut s'y faire conduire pour ne pas se perdre. Il n'y a en effet aucune route d'accès. Seules de petites pistes tracées par les vélos et les mobylettes y mènent. **Les 1200 habitants vivent de l'agriculture et du petit élevage.** Ils n'ont pas d'électricité, ni d'eau courante dans cette région de la boucle du Mouhoun. Là, les investissements sont rares car la localité est en dehors des grands axes. Comme à Gana, nous invitons l'Association Suisse Raoul Follereau à mettre l'accent sur des projets féminins de transformation agricole et d'amélioration de la situation.



Une famille prête à participer au projet

Un atelier avec moulins, local de stockage avec capteurs solaires, etc.

Les femmes du village nous demandent de les aider à acquérir un moulin, afin de les soulager de la mouture du mil, du sorgho ou du maïs qu'elles doivent toujours assumer au moyen du pilon dans un tronc évidé. Elles aimeraient également une machine pour fabriquer la pâte d'arachide car, disent-elles, le temps économisé chaque jour en faisant moudre les céréales par le moulin leur permettra de confectionner la pâte d'arachide. Celle-ci se vend très bien au marché local et permet de gagner un peu d'argent pour les familles.»

«Sur le local de stockage des récoltes, on veut installer des panneaux solaires pour s'éclairer et recharger des batteries. Ce sera le seul endroit jouissant, le soir, de lumière et permettant aux élèves de l'école d'étudier et discuter» disent les responsables locaux.

Toute la population est prête à se donner à fond pour la réalisation de ce projet. Un comité de gestion composé de 11 femmes et 6 hommes est déjà en place. Il suivra la réalisation du projet puis en pilotera la gestion.

Une aide particulièrement bienvenue



Rassemblement près de l'école, l'unique bâtiment en dur

A noter que, comme à Gana, l'achat du moulin à grains local coûte CHF 7'800.-, le local de stockage équipé de panneaux solaires revient à CHF 8'200.-, le centre de production avec la machine pour la pâte à arachide est estimé à CHF 5'000.-

Le tout permettra certainement, comme à Gana, de gagner l'équivalent de CHF 2'000.- par an et retiendra les jeunes au village au lieu de les voir partir vers la ville, puis gonfler les groupes de réfugiés tentant de gagner l'Europe avec les risques que l'on connaît. Merci à toutes celles et à tous ceux qui acceptent d'aider ces villageois oubliés.»

Ph. Randin

«Vivre, c'est aider les autres à vivre!»

Raoul Follereau

Sénégal:

20'000 habitants de Ndindy reconnaissants



Sous le climat des tropiques, le maintien des infrastructures est primordial

Dans «Aimer-Agir» N° 171 de Pâques 2017, nous avons souligné le grave manque de structures médicales au Sénégal et demandé de l'aide pour construire un dispensaire et trois cases de santé à Ndindy. Grâce au soutien reçu de nos multiples donateurs que nous remercions vivement, la construction est achevée et la vie de Ndindy (20'000 habitants) a changé. Xavier Mühlethaler nous rapporte à la suite de sa visite sur place:

Une paysanne m'a dit:

«Auparavant, me dit une paysanne, je me rendais à Diourbel pour me faire soigner, malgré mes faibles moyens financiers. Les conditions de prise en charge sanitaire étaient de trop piètre qualité à Ndindy.

Maintenant, la situation est tout autre puisque nous avons un poste de santé tout neuf et d'excellente qualité en milieu rural». Le témoignage de cette villageoise, Saliou Sene, en dit long sur le changement advenu. Aujourd'hui, l'exode médical s'est même inversé et ce sont les habitants des communes voisines qui viennent se faire soigner dans les différentes structures médicales de Ndindy.

Une approche cohérente

La donne dans cette région a complètement changé en deux ans grâce à la construction de ce poste de santé et à la fourniture des équipements et médicaments nécessaires. La formation des équipes médicales a complété cette approche, ainsi que la structuration des comités de santé. Tandis qu'un nouveau système d'évacuation et d'intervention d'urgence est mis en place.

90% de la population de la commune a désormais accès à une structure médicale dans un rayon de cinq km. C'est une révolution qui a fait du bruit jusqu'à l'Assemblée nationale à Dakar! Mais la plus grande victoire réside toutefois dans le fait que la population locale a maintenant confiance dans cette nouvelle structure.



Des collaboratrices dévouées préparent le matériel

Un coût raisonnable

Le projet est d'une efficacité redoutable: un investissement de **CHF 300'066.-** sur deux ans a été nécessaire, en incluant les contributions locales. Il représente environ **CHF 15.-** par habitant et par année. Une somme raisonnable pour assainir la couverture médicale de 20'000 habitants.

Xavier Mühlethaler

En Guinée:

Installer un ravitaillement en eau potable

L'Association Suisse Raoul Follereau est souvent appelée à participer à des projets de ravitaillement en eau potable, afin d'améliorer la santé des habitants. C'est le cas à Madagascar où plusieurs réseaux d'eau ont été mis en place dans des villages, et ce sera bientôt le cas dans la localité de Kébéfriguiya en Guinée. Ceci si le soutien sollicité de nos lectrices et lecteurs nous est accordé. Notre délégué, Xavier Mühlethaler raconte:

Dans le château d'eau de l'Afrique de l'Ouest

«Qui aurait cru qu'en Guinée, ce château d'eau de l'Afrique de l'Ouest, on continue de boire de l'eau complètement polluée. Mais c'est là un des nombreux paradoxes de là-bas! A mon arrivée à Kébéfriguiya, le décor est somptueux. A l'arrière du village s'élèvent des collines boisées culminant aux alentours de 1000 mètres. Sur les roches noires, on distingue des chutes d'eau. Ces collines semblent ainsi transpirer de l'eau, ce qui explique la nature opulente de la région.

En nous approchant, nous découvrons des femmes affairées autour d'une mare formée par la rivière. Elles y lavent leur linge à proximité du bétail qui s'y abreuve. Pour s'y rendre, elles ont dû marcher une quinzaine de minutes.

Un choc

L'idyllique de cette image est brisée d'un coup: nous apercevons un groupe de jeunes filles qui remplissent leurs bidons d'eau pour la boisson familiale au même endroit.

Alerte: ce triple usage de l'eau pour la boisson, la lessive et l'abreuvement des animaux domestiques comporte de graves risques sanitaires. Nos craintes sont bientôt confirmées lorsque nous consultons les statistiques médicales du poste de santé: plus de 40% des diagnostics sont liés aux conséquences de l'ingestion d'eau non potable! Visiblement, les villageois ne traitent pas l'eau, ni en la bouillant, ni en ajoutant du chlore.



Autour des points d'eau, on collecte ce précieux liquide pour la boisson humaine et animale



4 bornes-fontaines comme celle-ci sont à installer

La solution

Pour approvisionner en eau potable l'entier du village, les habitants, accompagnés par notre équipe de collaboration, ont décidé de capter de l'eau prenant sa source dans les collines voisines, à plus de 2 kilomètres. Afin de garantir sa pureté, ils ont opté pour la chlorer au niveau du réservoir avant qu'elle soit acheminée à 4 bornes-fontaines. De plus, des cours de sensibilisation à l'hygiène seront dispensés à la population. Ils lui permettront de mieux comprendre les enjeux et l'inciteront à modifier son comportement.

Seulement **42,3% de la population rurale de la région de Kindia** a accès à un point d'eau aménagé dans un rayon d'un kilomètre. Ceci avec la garantie de disposer d'au moins 10 litres d'eau par jour et par habitant! Une aide de **CHF 15'000.-** est sollicitée de la part de notre ASRF. Merci à toutes les donatrices et donateurs sensibles à cette situation.»

Selon Xavier Mühlethaler

«Il faut créer beaucoup de bonheur pour être heureux.»

Raoul Follereau

Birmanie/Myanmar:

Construire 12 nouvelles classes pour des minorités

On le sait, il ne fait pas bon, au Myanmar, d'être membre d'une minorité ethnique. Alors que ce pays était constitué d'au moins 130 minorités avant l'arrivée des Birmans des plaines, ceux-ci se sont emparés, au cours des siècles, des meilleures terres de la vallée de l'Irrawaddy. Ils ont refoulé les autres minorités ethniques dans les collines et les montagnes. Aujourd'hui, ces populations sont, dans le meilleur des cas, abandonnées à leur sort. C'est le cas des habitants de la plaine de Kalay qui nous demandent de les aider à reconstruire leur école. Notre envoyé, Xavier Mühlethaler raconte:

Il ne reste rien pour les minorités

«Jusqu'à présent, la population locale de **Nyaung Kong** s'est démenée avec bravoure pour disposer d'une infrastructure scolaire décente. Toutefois, face à l'augmentation des enfants et aux taxes diverses, les gens de Kalay n'en peuvent plus et appellent à l'aide. C'est la raison pour laquelle je tente de les rejoindre.



Quelques enseignants de l'école de Nyaung Kong

La saison des pluies pointe avec ses premières averses: humidité et chaleur sont désormais au rendez-vous. Notre équipe de coordination et moi-même parcourons à moto les pistes boueuses et glissantes de la plaine de Kalay pour visiter les différents projets faisant l'objet de demandes de la part des populations locales. Nous zigzaguons entre les nombreuses flaques d'eau et atteignons bientôt **Nyaung Kong**. Là, les autorités villageoises, le comité de l'école et les enseignants nous reçoivent.

Douze nouvelles classes sont nécessaires

L'année scolaire vient de débuter. Selon le dernier pointage, 727 élèves fréquentent l'établissement. Ils sont répartis en 21 classes, de l'école enfantine à la neuvième, et sont encadrés par 26 enseignants. On nous présente le gros problème: l'infrastructure. Le bâtiment existant de deux étages ne dispose que de 12 salles de classe. Il est complété par deux édifices vétustes en bois datant de 1985, sans séparations internes.

Le gouvernement prend en charge les enseignants, mais il n'a pas d'argent pour augmenter le nombre de classes et adapter l'infrastructure de cette deuxième plus grande école rurale de la plaine de Kalay. Le village est peuplé quasi exclusivement par des minorités ethniques... pas de commentaire.

Nous n'avons pas le droit de rester insensibles

Le premier bâtiment de 12 salles avait été construit uniquement grâce à la volonté des 2780 habitants. Aujourd'hui, l'augmentation des effectifs nécessite de doubler le nombre de classes alors que les villageois n'en peuvent plus. Face à cette situation, l'Association Suisse Raoul Follereau est sollicitée et ne peut pas rester insensible, d'où notre demande pressante. Aidez-nous à construire ces **12 nouvelles salles de classe** qui permettront d'améliorer le sort des générations futures de cet endroit oublié.»

Selon Xavier Mühlethaler



Les conditions sont précaires pour un bon enseignement

A noter que la construction d'une classe revient là-bas à quelque CHF 8'000.-

Ouganda :

Priorité à l'hygiène dans les écoles

Comme souvent en Afrique noire, les écoliers de Mpatta en Ouganda, souffrent des conditions d'hygiène très précaires. Un manque d'installations sanitaires est responsable de la mauvaise santé des élèves. Cependant, suite à la demande d'une communauté de pêcheurs des bords du lac Victoria, le soutien de l'Association Suisse Raoul Follereau va faire évoluer la situation.

Ne plus faire ses besoins en plein air

Les écoles ougandaises sont très souvent saturées par un nombre excessif d'élèves. Elles n'ont pas les infrastructures adéquates pour en accueillir autant. Non seulement elles sont régulièrement en manque de salle de classe, mais les installations sanitaires sont absentes, surtout en zone rurale.

Aux alentours des écoles et au sein de communautés, les défécations se font en plein air, ou dans le meilleur des cas, sont enterrées dans des trous qui sont ensuite rebouchés. Creuser une petite fosse est une des solutions privilégiées. Mais elle a de sérieuses limites dans les écoles où le nombre d'enfants est considérable.



Dans les régions éloignées, les écoles manquent de toilettes

Un manque d'hygiène, associé à une absence d'information et à une concentration d'élèves est propice à la propagation de bactéries, de virus ou simplement de vers. Ces organismes sont la cause d'un grand nombre de maladies telles que la diarrhée ou la bilharziose, et peuvent être à l'origine d'épidémies et de malnutrition.

Des blocs sanitaires pour 4 écoles

Le gouvernement a bien compris que l'enjeu sanitaire était crucial et tente d'y remédier. Mais les zones reculées ont énormément de peine à obtenir le soutien des autorités. Même si celles-ci sont conscientes du danger que représente un manque de toilettes et d'infrastructures sanitaires, les moyens financiers restent très limités.

Le sous-district de Mpatta est situé au bord du lac Victoria, au sud-est de la capitale Kampala. Les enfants des communautés de pêcheurs seront les premiers à bénéficier d'un projet de blocs sanitaires. Nous répondons ainsi à la demande de ces communautés oubliées et améliorons l'hygiène des écoliers. Car nous savons qu'améliorer leur hygiène, c'est améliorer leur santé. Ceci d'autant plus que les efforts de prévention liés au projet incluent le fait de se laver les mains au savon, etc.

A noter que cette amélioration de l'hygiène, si importante, ne revient finalement qu'à l'équivalent de CHF 49.- par élève.

Olivier Dumont

ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16 - 1024 Ecublens - Tél. +41 (0)21 312 33 00

www.aimer-agir.ch - E-mail: raouloffollereau@raouloffollereau.ch - CCP 10-25979-2 - IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

Comité :

- Willy Randin, président, Vevey
- Gabrielle Bieler, vice-présidente, Bôle
- Alain Gagnebin, secrétaire, La Neuveville
- Steve Erard, Ecublens

Secrétariat :

- Janine Erard secrétaire générale

Conseiller en santé :

- Docteur Félix Küchler, Miège

Conseillers :

- Alain Burnand, Ecublens
- Geneviève et Evelyn Clément, Fernay-Voltaire
- André Gachet, Fribourg
- François Lefèbvre, Pully - Rosemarie Porchet, Lausanne
- Claude Schaller, Delémont - Laure de Watteville, Epalinges
- Marcel Willemin, Bassecourt

- Correspondants des Fondations ERDA, aux Philippines, créées par le Père Pierre Tritz.
- L'Association suisse Raoul Follereau est reconnue de «pure utilité publique» et exonérée.

Vos dons peuvent être déduits des impôts.

- Chaque donateur peut choisir un projet précis en le mentionnant sur le bulletin de versement.

Son vœu sera respecté.

- Par soucis d'économie, nous remercions par écrit, les dons à partir de CHF 100.-

Lépreux des Hauts-Plateaux du Vietnam :

Victimes de l'effondrement des prix du manioc et du latex



Sœur Cécile remet des médicaments contre la lèpre dans un village oublié

Nos correspondants au Vietnam, qui visitent régulièrement les lépreux membres de l'ethnie des « Montagnards », vivant sur les Hauts-Plateaux du centre du pays, nous donnent de récentes nouvelles : ils relèvent que 109 nouveaux cas de lèpre ont été découverts l'an dernier et soulignent que « la question de la lèpre parmi les minorités reste d'actualité ».

Quatre villages de lépreux oubliés

Tandis que le gouvernement vietnamien interdit aux visiteurs d'aller dans certaines régions éloignées des provinces des Hauts-Plateaux, une infirmière locale, **Sœur Cécile**, a découvert quatre villages de lépreux oubliés et non soignés. « Outre les nécessaires médicaments, j'ai promis d'apporter régulièrement aussi du riz, du poisson séché et du « nuoc môm » dit-elle. Ceci à la demande de ces malades laissés dans un état lamentable.

A Kontum : des arbres à encens au lieu du manioc et de l'hévéa

Alors que les **92 lépreux** pris en charge au centre de traitement de la lèpre de **Kontum-Dakkia** se réjouissent de l'aide reçue, ils soulignent le fait que rien n'est facile : « Autour des bâtiments, disent-ils, les plus valides d'entre nous tentent de cultiver du manioc et de gérer quelques arbres à caoutchouc. Une partie du manioc est consommée sur place et le surplus vendu au marché local, mais, malheureusement, le prix de cet aliment, de même que celui du latex que nous tirons des hévéas, s'est effondré. Nous espérons maintenant que notre nouvelle plantation d'arbres à encens prospère ! »

Succès pour le « micro-crédit bovin »

« Les familles de lépreux jaraïs de la région de **Pleikly**, dans la province de **Pleiku**, continuent de gérer leurs troupeaux de vaches avec succès, relèvent nos correspondants. Les vaches sont de plus en plus nombreuses, ce qui améliore le quotidien des familles ».

Dans une autre région plus au nord, à **Kon-Horing**, là où vivent **les Sedangs**, la **doctoresse Elisabeth** tient à remercier tous nos donateurs qui lui permettent de disposer de médicaments et de secours pour les lépreux de toute la région. Rappelons que c'est près de là que nous avons découvert, il y a quelques années, des villages entiers de regroupement de lépreux. Ceux-ci étaient laissés sans médicaments et sans soins.



Grâce aux microcrédits bovins les vaches sont de plus en plus nombreuses.

Willy Randin

Avec l'équivalent de CHF 50.- sur ces Hauts-Plateaux vietnamiens, on parvient à soigner un lépreux pendant un mois.